

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE | Retour sur un trajet mouvementé en "Patache"

En 1900, il faut deux heures pour aller aux Avenières

En 1900, il y a deux départs par jour de transport en commun pour parcourir les 18 km qui séparent La Tour-du-Pin des Avenières.

C'est devant les halles de la place centrale (aujourd'hui Antonin-Dubost) que la "Patache" (une diligence bon marché) prend ses voyageurs. Selon la saison, les voyageurs grelottent ou crèvent de chaud, devant les arcades des halles.

Descendre pour soulager l'attelage... et pousser !

Le véhicule est un break couvert, tiré ordinairement par plusieurs chevaux plutôt maigres, qui paraissent avoir avalé plus de kilomètres que d'avoine. Derrière le conducteur et le convoyeur, juchés sur un siège en hauteur exposé à tous les

vents, six voyageurs s'abritent entre des rideaux de cuir, dont la rigidité crée un climat peu avenant. Par temps rigoureux, on glisse un peu de paille dans laquelle les pieds doivent (théoriquement) conserver une certaine chaleur.

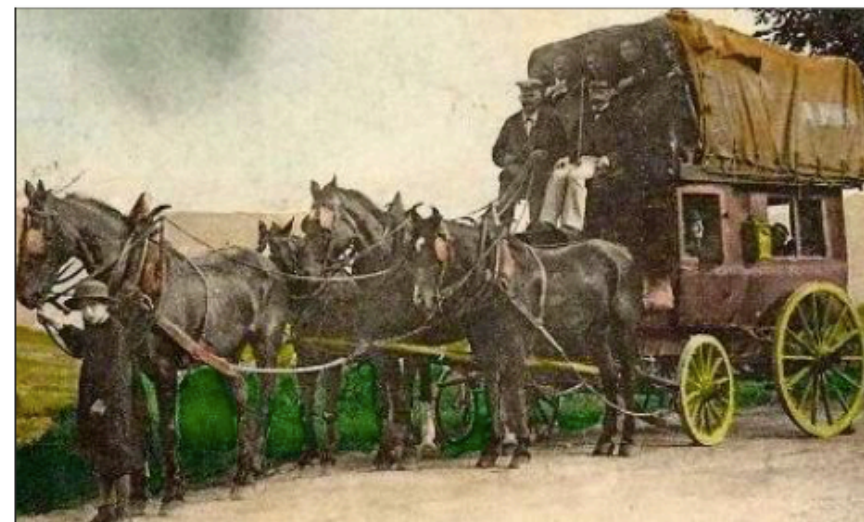
Le départ s'effectue en plusieurs temps, du fait d'arrêts successifs devant cafés et magasins, où l'on prend quelques paquets ou "commissions". On franchit allègrement le pont de Saint-Clair, pour aborder héroïquement la route qui longe la Bourbre, alors presque déserte, mais bordée des nouvelles industries du Petit Martinet.

Cette première partie du trajet constitue comme une sorte de mise en train, au cours de laquelle on fait con-

naissance avec ses voisins. Après la traversée du village de Saint-Clair et du terrible désert de Bièze, on aborde la montée de La Goutte. Il faut descendre pour soulager l'attelage et pousser un peu. C'est l'occasion de se dégourdir les jambes...

Une escapade facturée 27 sous

Enfin, La Bâtie-Montgascon. Nouvel arrêt et... Buffet ! Tous les hommes descendent et, de l'avis des dames qui s'impatientent, restent trop longtemps à « dégrasser le radiateur ». Le cocher reprend enfin ses guides et voilà la Patache qui dévale sur Évrieu, Corbelin et Veyrins. Parcours toujours marqué par de multiples arrêts effectués plus rapidement qu'au départ.



La "Patache" est le nom donné à une diligence bon marché et peu confortable. Celle de La Tour-du-Pin aux Avenières ressemblait à cela.

Après la montée de la gare des Avenières, que les voyageurs escaladent le plus souvent aux côtés des chevaux, on arrive enfin au terme d'un voyage qui a coûté 27 sous : 6 pour Saint-Clair, 12 pour La Bâtie, 22 pour Cor-

belin et 25 pour Veyrins.

Quelques années après, la Patache cède la place au tram, qui fonctionne sur le même parcours de 1908 à 1932. L'odeur de la suie remplace alors celle du crottin.

Jean-Jacques BUIGNÉ